



Traduire

Revue française de la traduction

234 | 2016

La traduction, un sport de haut niveau

Les mots du football : viser juste et respecter le jeu

Emmanuelle Hingant



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/806>

DOI : 10.4000/traduire.806

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 64-68

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Emmanuelle Hingant, « Les mots du football : viser juste et respecter le jeu », *Traduire* [En ligne], 234 | 2016, mis en ligne le 15 juin 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/806> ; DOI : 10.4000/traduire.806

Les mots du football : viser juste et respecter le jeu

 **Emmanuelle Hingant**

Catenaccio, C1, C3, rectangle vert, le cuir, Panenka, Madjer, aile de pigeon, papinade... quèsaco ? Je traduis des textes footballistiques et, comme dans toute spécialisation, il faut s'y connaître dans son domaine pour produire un texte de qualité compris par le public ciblé.

Mais « s'y connaître », qu'est-ce que ça veut dire exactement ? Comment rester au fait du vocabulaire footballistique en français ? Quelle est la part de transcréation dans ce type de traduction ? Recourt-on souvent à l'adaptation ? Quelles difficultés risque-t-on de rencontrer ?

Le lecteur, une priorité

Pour commencer, quel est le public visé ? Celui du football peut être extrêmement varié : jeunes qui pratiquent ce sport, supporters moins jeunes, experts de la discipline, journalistes, dirigeants, économistes, arbitres, historiens, joueurs du dimanche... Comme on le dit, en France il y a 60 millions de sélectionneurs, ce qui fait 60 millions de lecteurs potentiels. Sans parler des autres francophones d'Europe et du monde.

Le public varie aussi en fonction de la nature du texte : s'agit-il d'expliquer la répartition des revenus de la Champions League aux clubs ? De traduire les Lois du jeu pour les arbitres ? Ou l'interview-choc d'un joueur qui sera partagée sur Twitter ?

Un article publié sur un site internet sportif comme *lequipe.fr* sera lu par un public qui s'attend à un vocabulaire spécialisé, qui n'a pas besoin qu'on lui explique qui est Serge Aurier ou Kolbeinn Sigthórsson. À l'inverse, les lecteurs d'un site généraliste auront besoin d'explications plus poussées (ou d'hyperliens vers des vidéos, par exemple).

Voici un exemple de terminologie spécialisée, issu d'un entretien avec Roy Hodgson que j'ai récemment traduit pour *UEFA.com* :

anglais

It doesn't matter whether you're No1 in the league and playing the No2, or you're No1 playing the No20.

français

Peu importe que le leader joue son dauphin ou la lanterne rouge.

Il faut une traduction simple mais efficace, qui sera comprise rapidement par les « footeux ».

Un apprentissage continu

Mais comment entretenir ce jargon bien spécifique au sport ? Pour moi, l'acquisition permanente de cette terminologie est le travail de toute une vie d'amatrice de football en France et à l'étranger. Comme je vis en Écosse depuis de nombreuses années, je regarde les matchs de Premier League, Liga et Ligue 1 avec des commentaires anglais à la télé. Sauf les rencontres du FC Barcelone, pour lesquelles je synchronise la télé avec la radio en catalan. Idem pour les matchs du FC Nantes (mon équipe), que je synchronise avec une radio nantaise sur internet. Je regarde les résumés des matchs de Ligue 1 sur TV5 Monde, en français donc. Je lis régulièrement le seul quotidien sportif français, *L'Équipe*. Dès que je rentre en France, je me constitue une petite réserve de magazines de foot en français à lire dans l'avion, dans le train ou à poser sur ma table de chevet.

En somme, je procède comme n'importe quel autre traducteur spécialisé : je poursuis mon développement continu au quotidien. Le fait de vivre dans un pays non francophone apporte peut-être une difficulté supplémentaire, mais les moyens technologiques dont nous disposons aujourd'hui permettent d'accéder sans problème aux connaissances dans notre langue.

Malgré tout, j'ai rencontré une petite difficulté en début d'année, quand on m'a demandé de traduire les Lois du jeu 2016/17 (c'est-à-dire les règles du football). Elles ont grandement évolué par rapport aux années précédentes et il fallait une toute nouvelle traduction. Un travail parfait pour moi : je suis spécialisée dans cette discipline, mais aussi arbitre de foot dans mon temps libre ! Je ne pouvais pas rêver plus intéressant. Seul hic : devenue arbitre en Écosse, je connais les Lois du jeu sur le bout des doigts, mais... en anglais ! Je les avais déjà lues succinctement en français, mais ne les avais jamais apprises par cœur dans ma langue maternelle. Il m'a donc fallu réaliser un gros travail de lecture avant de commencer la traduction des nouvelles règles. Eh oui, si l'on dit tous les jours « corner », « six mètres » ou encore « penalty », les Lois du jeu sont traduites depuis la nuit des temps et la terminologie est pratiquement immuable. Dans la version française, ces termes deviennent « coup de pied de coin », « coup de pied de but » et « coup de pied de réparation ».

Tout à fait Thierry !

Si la lecture de magazines et journaux francophones est primordiale, nous ne devons pas pour autant rester enfermés dans nos bouquins. Les connaissances du passé et l'expérience du terrain sont deux éléments très importants à intégrer pour un traducteur de textes de football.

Étant traductrice de l'anglais vers le français, j'ai souvent affaire à des textes rédigés par des Britanniques, qui sont très attachés à leur histoire footballistique et à leurs traditions.

Ils adorent par exemple citer Kenneth Wolstenholme, le commentateur de la BBC en pleine extase pendant le triomphe de l'Angleterre en finale de la Coupe du Monde 1966 (oui, autant profiter du seul trophée majeur remporté, il y a 50 ans tout de même). En toute fin de match, le journaliste s'exclame : « *Some people are on the pitch, they think it's all over* ». Et bim, l'Anglais Geoff Hurst inscrit le quatrième but anglais de cette finale, son troisième de la soirée ! « *It is now.* »

Ces quelques phrases résonnent encore dans la tête des fans de foot anglais et sont désormais entrées dans la culture populaire anglaise. On les retrouve dans des chansons, dans un livre ou encore dans le titre d'une émission sportive de la BBC diffusée dans les années 1990-2000.

Alors, si le contexte s'y prête, pourquoi ne pas remplacer cette référence, totalement inconnue des supporters français qui ne suivaient pas l'actualité footballistique anglaise en 1966, par une référence que tout amateur du ballon rond hexagonal reconnaîtra : « Je crois qu'après avoir vu ça, on peut mourir tranquille. Enfin, le plus tard possible, mais on peut ». Et finir en beauté par « Ah, quel pied ! ».

Évidemment, il faudra aussi adapter cette référence historique si votre texte vise un public francophone européen ayant une sensibilité suisse ou belge, deux peuples qui n'ont pas encore vécu de triomphe majeur en football — ni à l'EURO ni au Mondial.

En interview, expérience appréciée

Pour la traduction d'interviews, l'expérience du terrain est la bienvenue. Combien de fois peut-on lire dans la presse un entraîneur ou joueur anglais qui déclare : « À la fin de la journée, on a pris les trois points et c'est bien là le principal » ? Or, comme tout ce que l'on peut trouver sur internet, ces articles sont à prendre avec des pincettes. « À la fin de la journée » est la traduction littérale d'*at the end of the day*, une expression assez vide de sens mais très utilisée dans le milieu du foot en anglais, dont on rend généralement mieux l'esprit par un simple « au final » — ou rien du tout.

Pourtant, traduire une interview de joueur est, pour moi, l'exercice le plus facile, et ce pour plusieurs raisons. La première : les mêmes phrases reviennent souvent. Cela est dû d'une part au fait que les joueurs sont formés à produire des discours aseptisés pour ne froisser personne, et d'autre part au fait que les journalistes posent souvent les mêmes questions. « On était là pour prendre les trois points », « dans le football, rien n'est impossible », « on y a cru jusqu'au bout », « on prend les matchs un par un ». Si vous maîtrisez les phrases bateau, vous êtes sur la bonne voie.

La deuxième : j'ai déjà interviewé des joueurs et joueuses parlant différentes langues (en anglais, en français bien sûr — mais aussi un Japonais s'exprimant en portugais par exemple...) dans la zone mixte après des matchs ou au calme autour d'un café, sous le soleil. Après avoir vécu cette expérience, traduire une interview d'après-match ou un entretien plus posé devient plus facile car on comprend mieux le contexte, on sait quel est l'état d'esprit d'un joueur, quelles émotions il essaie de transmettre à un moment précis, et aussi comment les francophones s'expriment. Cela aide à traduire les non-francophones, à faire passer leur discours avec davantage de fluidité, à mieux retranscrire le langage parlé à l'écrit pour qu'il soit lisible, compréhensible, grammaticalement correct, sans que cela tranche avec le « parler foot ». C'est là que l'expérience du terrain devient presque essentielle.

En revanche, si je considère la traduction d'interviews de joueurs comme un exercice plutôt aisé, j'ai parfois un peu plus de mal à traiter les entretiens avec des entraîneurs qui ont une certaine philosophie de jeu et qui n'arrivent pas toujours à s'exprimer de façon concise.

Ainsi, Roy Hodgson, le sélectionneur actuel de l'équipe d'Angleterre, m'a toujours posé de sérieux problèmes. Son discours est intéressant et à 68 ans, après avoir entraîné des clubs et des équipes nationales en Finlande, en Suisse, en Angleterre, aux Émirats arabes unis, au Danemark, en Italie et en Suède, il possède une longue expérience. Pourtant, ses propos en anglais sont — pour moi du moins — assez difficiles à traduire en français. Il ne va pas droit au but, il fait des détours pour exprimer une seule et même idée.

Voici un exemple de ma dernière traduction (très libre) d'un entretien avec Hodgson sur *UEFA.com* :

anglais

UEFA: England qualified with a 100% record and the best goal difference of any nation. What does that say about your side?

Hodgson: It says a lot for the professionalism and the seriousness with which the team takes the task ahead of it that it was able to go out and win games. It's nice to have that record.

français

UEFA : L'Angleterre s'est qualifiée en gagnant tous ses éliminatoires et avec la meilleure différence de buts. Qu'en pensez-vous ?

Hodgson : *Cela montre le professionnalisme et le sérieux de mon équipe. C'est un bon bilan à avoir.*

Premièrement, je n'ai pas répété le fait que l'Angleterre ait gagné tous ses matchs dans la réponse d'Hodgson, puisque cela est déjà énoncé dans la question (« 100% record »). Ensuite, avec Hodgson, comme avec beaucoup d'entraîneurs de foot, il vaut mieux tenter de restituer l'idée plutôt que de traduire chaque phrase au mot près. C'est une transposition très libre qui ne trahit en rien les propos de l'auteur, mais qui illustre bien mon approche de la traduction dans le domaine du football.

Par ailleurs, je traduis souvent le « we » d'un joueur par un « on » collectif pluriel (on a été bons, on s'est fait plaisir). En revanche, j'ai tendance à rendre le « we » d'un entraîneur par « nous ». C'est en général un homme (ou une femme) plus âgé, plus mûr, plus expérimenté. Dans la traduction, il est donc important de faire la différence entre le petit nouveau de l'équipe qui a à peine 18 ans et le coach, un sage, qui a passé la soixantaine.

Pour finir, les clients attendent pratiquement tous du traducteur qu'il remarque les erreurs potentielles dans la source et qu'il les signale pour qu'elles puissent être corrigées. Personnellement, je tombe rarement sur un texte sans erreur. Entre le nom d'un joueur mal orthographié (Halilhodžić, Fàbregas, Suárez sont de bons clients qui me valent une vérification systématique), un score erroné, un récit historique bancal ou un classement chamboulé, les erreurs sont légion dans des articles, peut-être parfois écrits à la va-vite pour une publication immédiate.

Seuls la connaissance de l'histoire du football, des résultats, des Lois du jeu et des classements, le suivi assidu des différents championnats, etc. permettent au traducteur de remarquer ces éventuelles erreurs. Et quel bonheur de « devoir » s'imprégner du foot pour mieux faire son travail !

contact@ehingant.com

Emmanuelle Hingant est traductrice de l'anglais vers le français depuis 2004. Son tout premier contrat freelance en poche (avec UEFA.com pour l'EURO 2004), elle s'ouvre entièrement au monde du football, tant sur le plan professionnel que personnel. Cette Nantaise installée en Écosse sait se servir de ses deux pieds, mais préfère aujourd'hui faire respecter les règles du jeu puisqu'elle est arbitre de foot dans son temps libre. Emmanuelle aime aussi traduire dans d'autres domaines, comme l'informatique, le tourisme et le médical. Plus d'infos : www.ehingant.com